

**Le temps du voyage : rythmes et perception de la durée
dans les pratiques du voyage en Europe
entre Lumières et romantisme (XVIIIe siècle - milieu XIXe siècle)**

Grégoire BESSON

L'objet de notre thèse sera de mettre en évidence les similitudes aussi bien que les différences de perception et de maîtrise du temps par des européens voyageant sur le continent européen. L'espace et le temps peuvent être considérés comme les deux coordonnées essentielles de l'existence humaine, or voyager implique une rupture par rapport à l'espace-temps quotidien. C'est dans ce contexte de rupture des repères que le voyageur se construit un nouveau cadre évoluant perpétuellement au cours de son transit, de manière consciente ou inconsciente. Défini, entre autre, par la condition sociale du voyageur (noble, militaire, bourgeois, marchand, pèlerin,...), sa sensibilité, le but de son voyage (mission, émigration, voyage scientifique, d'agrément,...), ainsi que par les territoires traversés, ce nouveau cadre spatio-temporel est surtout défini par les moyens de transport (voyage à pied, à cheval, relais de poste, navigation fluviale ou maritime,...). En effet, pour un voyageur, la question de la distance se résout en fin de compte en problème de durée, ce qu'il est nécessaire d'étudier en parallèle avec les progrès techniques concernant les infrastructures et moyens de transports, alors fulgurants au XVIIIe siècle et dans la première moitié du XIXe siècle. Pour traiter ce sujet nous avons formulé trois principaux axes de réflexions : Le découpage / la fragmentation du voyage (temporalité des étapes, choix de l'itinéraire), la vitesse du voyage (recherche de rapidité ou de lenteur, vitesse subie) et enfin le temps perçu, vécu par le voyageur. Pour répondre à ces axes de recherche, nous baserons principalement notre étude sur l'examen de récits de voyage, émanant de voyageurs de diverses nationalités et de conditions sociales variées, ainsi que sur des guides de voyages et des « art de voyager ».